Prédication du Jeûne fédéral, 17.09.23 La Chiésaz

Mat. 18, 21-35

Merci à la vie
Pardon libérateur

« Saisi de compassion, le maître laissa partir son serviteur et lui remit sa dette » **Mat 18 v.27**

Chères amies et amis

Je voudrais placer mon message sous le signe de la reconnaissance !

Merci en effet à la Vie ! Merci pour le baptême de Clara Joséphine et l'amour de ses parents, pour leur famille réunie !
Merci pour nos paroisses rassemblées ce matin.
Merci parce que nous avons certainement traversé l'été, le cœur réjoui par de beaux moments. Et merci parce que nous avons peut-être connu des moments difficiles pendant lesquels nous avons senti que, même éprouvés, nous n'étions pas seuls.

Merci à la Vie, ce cadeau inestimable dont vous et moi nous confessons la source : le Vivant en personne !

Dire merci à la Vie et à sa source, Le Vivant !

La reconnaissance est une expérience extraordinaire. A la fin de mes soirées, j'essaie de prendre le temps de m'arrêter et de dire merci à Dieu, même si, dans le fond, ma journée a peut-être été décevante, contrariée ! Dire merci élargit l'espace de ma confiance, de mes pensées et me rappelle que l'entier - pas seulement de ma journée mais de mon existence- est un don du Vivant ; que le Seigneur y a sa part gracieuse, même si j'ai impression que tout dépend de moi !

Martin Luther King disait « qu'avoir la foi - et j'ajoute la reconnaissance – c'est monter la première marche quand on ne voit pas tout l'escalier »

Eh bien ce matin, mes amies et amis, je suis certes plein de reconnaissance au milieu de vous mais en même temps je suis aussi au bas des escaliers – et peut-être que vous aussi - lié par une actualité qui me pèse ! Nous avons besoin d'allégement libérateur !

Comme cette femme dans la soixantaine, charmante qui sort d'un bureau de police où elle est venue déposer plainte ; elle est en larmes. J'apprends qu'elle s'est fait avoir, comme on dit. On a abusé de ses sentiments et de son argent. Du coup toute sa caisse de retraite a disparu. L'abuseur ne sera probablement jamais inquiété ! Comment pardonner l'impardonnable, comment ne pas désespérer d'aimer, de faire confiance !

Ces derniers jours l'actualité nous a mis à l'épreuve de monter la première marche de la foi sans savoir où les escaliers vont nous mener !

le Maroc, La Lybie et Lampedusa, sans oublier le Liberia, auquel nous destinons notre offrande du Jeûne et dont une page entière dans Réformés nous laisse consternés quant aux injustices commises envers la population.

Sans compter qu'au bas des escaliers, cette semaine, il a bien fallu encore ouvrir les yeux sur plus de mille abus sexuels cachés par des hommes d'Eglise dans notre pays.

De quoi éteindre notre reconnaissance et rester en silence au bas des escaliers sans motivation pour mettre le pied sur la première ou la seconde marche !

Pourtant, il n'y a de vrai pardon, de vraie justice, d'authentique remise de dettes matérielles, relationnelles, émotionnelles **sans passer par la reconnaissance au sens fort**. **Sans Faire**

mémoire de ce qui est réellement arrivé. Sans reconnaître nos amnésies, nos erreurs, nos emportements. Sans prendre conscience, ressentir, compatir en profondeur.

Il n'y pas de Merci authentique à la Vie sans ce chemin d'humilité au fond de soi, pour reconnaître nos illusions. Car nous ne menons pas seuls notre barque. Nous ne pouvons dépasser nos limites sans nous faire du mal ni passer outre les limites d'autrui sans en abuser.

Notre vie et celle de nos sœurs et frère est un don sans prix à chérir et à prendre soin, « car rien ne nous est dû, tout nous est confié » - comme disait la prière que Catherine a prononcé avant la lecture de l'Evangile –. Tout nous est confié pour que dans l'intimité avec L'Esprit Saint nous le fassions germer »[1]

Or justement dans la parabole de ce matin, le serviteur n'a rien fait germer du tout. Pire il s'est acharné sur un créancier comme lui pour une modique somme. Sa reconnaissance est comme le grain de blé de la Parole perdu au bord de la route, brûlé par le soleil. Il a oublié ce qu'est la grâce, la gratuité, la liberté, l'apaisement d'être délié d'un poids colossal, gratuitement, sans le mériter, par la seule grâce du Vivant !

Notre débiteur impitoyable vit dans l'illusion de s'en sortir tout seul, de pouvoir payer sa dette à son maître. « Prends patience, donne-moi juste du temps ! »[2] supplie-t-il envers son maître ! Comme si le temps pouvait arranger les choses. Ce serviteur est comme nous ; il peine à ouvrir les yeux, à voir la réalité, à reconnaître l'impasse où il s'est mis, il se cache sa vérité !

La parabole nous dit en effet que cet homme a une dette colossale de 10000 talents ; c'est-à-dire

[1] Ecole de la Parole

[2] Mat 18 v.26

peut-être 210 millions de francs suisse – on voit que la parabole veut nous montrer l'immensité de la dette et par conséquent l'immensité de la grâce accordée -. Alors le serviteur peut toujours s'illusionner en demandant du temps pour rembourser, sa vie n'y suffirait pas !

Il n'y a de salut que dans le Vivant, confessions-nous encore ce matin au moment du baptême de Clara Joséphine !

La vie humaine n'a pas de prix ; on [3]ne peut pas sauver notre propre vie ni rembourser la vie qu'on prend à quelqu'un d'autre, c'est impossible, même des millions ne remplacent pas une vie perdue ou ôtée !
Et pourtant même à cet homme plein d'illusion sur lui-même, incapable de reconnaître ses limites, à cet homme qui apitoie son maître, même à lui, le maître fait grâce : *« Le maître le laissa aller – littéralement il lui pardonna – et lui remis sa dette ».*[4]

De cette grâce sans prix aurait pu émerger une joie et **une reconnaissance infinie**, un merci à La Vie et au Vivant et un élan de compassion pour les autres.

Mais non, le serviteur libéré de sa colossale dette ne monte même pas la première marche de l'escalier avec reconnaissance, ni même ne renvoie l'ascenseur avec bonté au premier de ses créanciers - lequel lui doit une somme modeste de 8000 francs - rien en comparaison de sa propre dette. Au contraire le serviteur libéré de sa dette se montre impitoyable, il le fait jeter en prison ! Incapable de regarder son petit créancier comme *un autre lui-même*[5] qui a droit à la même grâce !

[4] Mat 18 v.27

[5] Réf perdue

Le maître finit par être informé de son comportement ; la dernière marche de cette parabole aboutit à la colère du Maître et aux menaces difficiles à entendre dans cette fin de parabole : *« C'est ainsi que mon Père vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur »*[6]

L'Evangile évoque cette parabole en réponse à la question que Pierre pose à Jésus : « Jusqu'à quel point pardonner à mon frère ? » Probablement que c'était la question que se posaient les premières communautés chrétiennes confrontées déjà à l'époque au abus, aux tords et aux injustices ! « Pas seulement 7 fois mais 490 fois [7]» répond Jésus, autrement dit infiniment !

Jésus nous montre que rester dans une logique humaine de comptabilité, de faire notre propre justice – « Je te vais te faire payer ce que tu m'as fait » - cette logique nous conduit nous-mêmes à notre propre ruine comme pour le serviteur impitoyable.

Si notre serviteur avait réellement pris la mesure de la grâce qui lui avait été faite et de celui qui la lui donnait, n'aurait-il pas agit autrement ? Et nous, cette logique de gratuité, la grâce dont nous profitons toute et tous, nous touche-t-elle en profondeur ?

Comme nous Jésus offensé, crucifié, abusé par notre humanité, Jésus garde les traces de ces injustices dans ses mains ; il ressuscite avec ces marques, elles n'ont pas disparu.

Sans oublier, sans amnésie du mal qui nous a été fait ou qui arrive et nous laisse impuissants, avec le Christ nous montons - certes ce n'est pas tous les jours faciles – nous montons les marches de confiance en un royaume de justice et de paix, de

[66] Mat 18 v.35

[7]Mat 18 v.22

réconciliation où l'amour est Roi, la compassion active, où la grâce est sans condition, la gratuité définitive !

Je vous dis cela humblement, car dernièrement quelqu'un de mon entourage m'a fait cette remarque décoiffante : « Avec tes paroissiens, tu es attentif, à l'écoute, tu sais regarder avec espérance chacun, chacune, tu vois sa meilleure part, tu encourages, mais avec tes proches tu n'as pas toujours la même patience ! »

Vous réalisez ! Je me suis ramassé au bas des escaliers en serviteur impitoyable de la parabole ! Et pas d'ascenseur pour échapper à cette dette d'amour et d'attente que nous avons les uns envers les autres, ni à nos 10000 talents d'y répondre ou de décevoir !

Merci pourtant à la Vie et merci au Vivant de nous laisser aller, de nous pardonner comme à des Lazare qui sortent de leurs tombeaux, de leurs nuits d'illusions et d'amnésies, libérés de leurs bandelettes d'amertume pour recommencer à vivre.

Merci à la vie de nous laisser aller déliés du désespoir de nous-mêmes pour partager la vie avec les autres et les aimer encore.

Merci à la Vie de nous sauver dans le Christ Jésus, dans sa compassion pour nous qui sommes incapables d'être conséquents jusqu'au bout, vite oublieux de cette grâce sans prix qui réclame la nôtre. Cette grâce qui nécessite de voir clair, d'ouvrir les yeux, de la lucidité, implore la justesse et la justice et de soigner les offenses !

Merci au Vivant pour nos communautés chrétiennes qui sont des lieux de grâce sans quoi elles ne survivraient pas à travers les siècles sachant tous les abus commis en route !

Merci enfin pour ce dimanche du Jeûne, car c'est justement un jour d'humilité pour ouvrir nos yeux sur nous-mêmes et sur les autres, ouvrir les

yeux sur nos communautés, sur leurs faiblesses et leurs richesses pour ne pas nous illusionner comme le serviteur de la parabole de ce matin.

Ouvrir les yeux et le cœur, pour accueillir l'Esprit du Vivant, sa Parole, ses sacrements en nous. Pour nous donner toujours la force d'espérer.

La force de monter non seulement un escalier, mais toute les marches, en nous appuyant sur sa grâce pour ne pas redescendre et nous décourager !
Pour que la foi et la reconnaissance nous tirent en avant !
Pour que l'amour et la compassion se concrétisent dans des actes inouïs et imprévisiblement heureux.
Pour que notre bonté soit plus forte que notre retenue à aimer.

Bonhoeffer écrivait : « *Puissions-nous être capables de dire 'non' au péché et 'oui' au pécheur.* »[8] Et il ajoutait aussi :

« *Dieu aime les êtres humains. Dieu aime le monde. Pas un être humain idéal, pas un serviteur idéal mais des êtres humains tels qu'ils sont ; pas un monde idéal, mais le monde réel.*
… c'est pour Dieu le fondement de l'amour insondable. »[9]

A l'exemple de cette reconnaissance de ce qu'est la grâce de Dieu en profondeur, comment ne pas y répondre en nous laissant délier de nos emprises, des regrets et des amertumes qui pèsent sur nos épaules pour nous laisser relier à notre source de grâce.

Pour prendre soin d'autrui, pour dire ensemble merci à la vie. Pour essayer ensemble non pas d'oublier, mais au contraire de nous souvenir, de

[8] Réf oubliée

[9] idem

reconnaître le mal commis et pas à pas d'apprivoiser l'impardonnable, de remonter ensemble, une après l'autre les escaliers de la confiance.

Je sais bien comme vous qu'il y a des offenses non soignées, tellement cachées au fond de soi que la mémoire a fini par oublier. Mais la souffrance, elle, est restée, si bien que nous finissons par croire que c'est de notre faute

Or faire miséricorde à quelqu'un quand il reconnait sa faute, ou à soi-même, accepter le pardon qu'on nous témoigne - car parfois nous offensons les autres sans nous en rendre compte - **c'est nous regarder et regarder autrui d'un regard neuf**. Nous laisser libérer du sommet des escaliers pour un nouveau départ. Le pardon ne sert pas à oublier, mais il nous rend plus légers, gracieux et graciés, plus libres pour continuer de vivre !

Puisse cette grâce illuminer notre reconnaissance et notre joie, éclairer nos vies ensemble !

Merci au Vivant, au Christ, don de Dieu réconciliateur, à L'Esprit Saint qui active en nous sa grâce colossale et nous délie du pesant de notre humanité.

Merci à nous ce matin de nous laisser interpeller, changer, pour monter les marches de la foi en nous souvenant certes de nos abus mais aussi de la gratuité qui nous sauve ; en cherchant à notre tour la vérité et la justice, le cœur sans amnésie des blessures impardonnables mais déliés d'en désespérer.

Le Vivant nous veut heureux réconciliés, sauvés ! il nous désire, nous aussi, plus vivants, vivantes que jamais !

Amen

Laurent Jordan 17.09.23 La Chiésaz